



Contexte & méthodologie

Depuis le début de la crise sécuritaire au Mali en 2012, la zone frontalière entre le Burkina Faso, le Mali et le Niger est caractérisée par un climat d'insécurité du fait de la présence de groupes armés non étatiques (GANE), la criminalité et la montée de tensions entre les communautés. L'accès des acteurs humanitaires aux populations affectées est limité dans certaines localités en raison de la situation sécuritaire, du mauvais état des infrastructures et des conditions géographiques difficiles. Afin de pallier le manque d'information sur ces localités frontalières, REACH, en collaboration avec les structures de coordination humanitaires, a mis sur pied un suivi bimensuel de la situation humanitaire dans les départements situés dans la zone frontalière entre le Mali, Burkina Faso et le Niger.¹ Ce suivi a pour objectif de donner un aperçu de la sévérité relative des besoins multisectoriels entre les zones géographiques et de leur évolution. L'ensemble des produits liés à cette évaluation sont disponibles sur le [Centre de Ressource de REACH](#).

Méthodologie

La méthodologie employée par REACH afin de collecter des informations dans la zone Trois Frontières est la méthodologie dite "Zone de Connaissance / Area of Knowledge". Cette méthodologie a pour objectif de collecter, d'analyser et de partager des informations actualisées concernant les besoins humanitaires dans l'ensemble de la région, y compris dans les zones difficilement accessibles. Les informations collectées concernent les besoins humanitaires multisectoriels, l'accessibilité des services de base et les dynamiques de déplacement. Les données ont été collectées au niveau des localités, à travers des entretiens avec des informateurs clés (IC), et agrégées au niveau de la localité, du cercle et de la région. Un second volet a permis, au travers de groupes de discussion, de collecter des informations qualitatives sur une thématique spécifique choisie selon l'évolution du contexte et des besoins en informations rapportées par la communauté humanitaire. Il convient de noter que les résultats présentés dans ce produit doivent être considérés comme indicatifs.

Résultats clés des groupes de discussion

- Sentiment d'insécurité ressenti par les personnes déplacées internes (PDI) participant aux groupes de discussion dans leurs zones de départ dont les principaux risques signalés étaient liés aux vols de bétail, aux violences par les GANE et aux enlèvements
- Difficultés d'accès à suffisamment de nourriture et aux moyens de subsistance habituels, la production agricole est la principale source de nourriture pour les populations affectées. Toutefois, l'instabilité régionale a fortement impacté la saison des récoltes.
- Manque d'accès aux services éducatifs dans les localités de départ car les enseignants et les élèves ne se sentent pas en sécurité, ce qui a conduit les autorités à fermer les écoles. Ainsi de nombreux d'enfants ne sont pas toujours scolarisés.
- Difficulté d'accès à une bonne eau potable couplée à des problèmes de stockage de l'eau. Mauvaise qualité de l'eau provenant des sources d'eau disponibles qui doit passer par une procédure de traitement de l'eau appropriée avant utilisation.

Au total, trois groupes de discussion ont été conduits au site de déplacés d'Ayerou à la suite de mouvements de populations. Parmi les trois groupes de discussion, un était mixte avec trois femmes et trois hommes. Les deux autres groupes comprenaient respectivement 11 femmes et 11 hommes. De plus, au cours du mois de septembre, 75 IC ont été consultés et 50 localités évaluées dans le cadre d'une collecte de données quantitatives dans les départements (Ayerou et Bankilaré) où se trouvent ces déplacés.² Sauf indication contraire, les réponses apportées par les IC se réfèrent à la majorité de la population de la localité.

Contexte de l'étude focus

Cet aperçu met en lumière les conditions de vie des populations affectées d'Inkilwatane et de Garey-Kado, tels qu'elles sont rapportés par les PDI résidents à Ayerou. Le déplacement des populations de ces deux localités vers Ayerou a été causé principalement par des attaques fréquentes de la part des GANE selon les participants des groupes de discussion.

Ce focus se fonde sur des groupes de discussion réalisés le 20 et 21 octobre 2021 et analysés en octobre 2021. Les enquêteurs se sont rendus sur le site d'Ayerou où résident les PDI en provenance de Garey-Kado et d'Inkilwatane. Les groupes de discussion ont permis d'apporter un éclairage sur les dynamiques de déplacement.

Un accès à la nourriture fortement limité par l'insécurité

Selon les participants aux groupes de discussion des deux sites, la production agricole est actuellement insuffisante dans les 2 localités évaluées. La capacité des ménages à répondre à leurs besoins alimentaires s'est détériorée dans les localités d'origine, d'après les participants aux groupes. Ils ont souligné que les stocks de nourriture de l'an dernier entreposés dans les greniers ont en effet été détruits / brûlés. De ce fait, la majorité des populations ne disposait pas des semences nécessaires permettant de préparer leurs terres en vue de la prochaine récolte.³

Par ailleurs, les participants ont signalé que l'insécurité affectait l'accès aux terres cultivables dans les localités d'origine. Face à ces pertes en nourriture liées à l'absence de culture des champs, les populations n'ont pas pu refaire leurs stocks de nourriture et rapportent ne plus avoir assez de nourriture pour subvenir aux besoins de l'ensemble des membres de leur foyer.

Afin de subvenir à leurs besoins alimentaires, plusieurs stratégies de survie ont été mises en place par les habitants. Les participants des FDG d'Inkilwatane ont rapporté que les jeunes hommes et femmes dans la trentaine qui d'habitude sont indépendants, avaient la possibilité d'être soutenus par leurs parents. Certains participants ont rapporté des cas de solidarités entre voisins et amis dans les localités d'origine. Toutefois, ce fut temporaire selon les IC enquêtés. Dans la localité de Garey-Kado, les participants ont rapporté que les populations diminuaient la quantité de repas consommé par jour. À cela s'ajoutent des prêts alimentaires faits auprès des vendeurs au marché.

À la suite d'un arrêt partiel des activités agricoles, les marchés sont devenus une ressource clé pour de nombreux habitants.⁴ Avec l'épuisement des stocks céréaliers, les marchés constituent en effet la source principale pour l'alimentation en céréales dans les deux localités. En revanche, l'accès aux marchés est fortement limité pour les habitants en raison de l'insécurité.

¹ REACH. Termes de référence. Suivi humanitaire multisectoriel (HSM) dans la zone frontalière entre le Niger, le Mali et le Burkina Faso, novembre 2021.

² Résultats de la collecte de données quantitatives menées dans des localités situées dans les départements de la région de Tillabéri en septembre 2021.

³ Amnesty International, Niger. Les répercussions croissantes du conflit sur les enfants dans la région de Tillabéri, juillet 2021.

⁴ Bureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA). Analyse situationnelle trimestrielle, Niger-Région de Tillabéri juin 2021.



Les populations craignent d'être accostés par les GANE dans les zones de forte insécurité dans les deux localités évaluées.⁴ De plus, la plupart des participants des deux localités ont souligné l'absence de marchés dans leurs localités respectives. Ils devaient en effet se rendre sur un autre marché, le plus proche étant celui d'Ayerou, à minimum 2 heures à dos d'âne ou en transport en commun. Les longs trajets vers les marchés des environs sont un risque sécuritaire additionnel pour les personnes affectées.

Le manque et/ou l'absence des marchés de proximité a aussi un impact négatif sur la disponibilité et les prix des produits alimentaires. Ceci accentue l'instabilité de la situation alimentaire des populations déjà affectées par l'insécurité et le ralentissement des activités génératrices de revenus.⁴ En effet, d'après la majorité des participants d'Inkilwatane, les aliments de base comme le maïs et le millet sont non seulement difficiles à trouver, mais ils sont également devenus plus coûteux. La hausse de prix et un niveau faible de couverture des besoins alimentaires par l'assistance, à cause d'un accès limité à la zone, provoquent un accès très réduit aux aliments et nutriments sains et diversifiés pour plus de 80% des populations dans le besoin, selon les dernières prévisions de FEWS NET.⁵

Des sources de revenu impactés par l'insécurité

Face à l'augmentation de l'insécurité dans leurs localités d'origine, les IC ont constaté une interruption des activités agricoles. Les femmes d'Inkilwatane et de Garey-Kado avaient comme source principale de revenu la confection de lits traditionnels, et l'élevage de bétail. Pour celles qui travaillaient dans les fermes et la confection de lits, il est devenu plus difficile d'accéder aux champs pour cultiver ou chercher de matières premières. Elles ont dû finalement abandonner l'agriculture et les métiers d'artisanat suite aux menaces sécuritaires. En outre, l'augmentation de l'insécurité s'est traduit par de nombreux vols de cheptels bovins, privant les éleveurs, nombreux dans ces localités, de leurs sources de revenus principales. Les participants rapportent que les populations des deux sites n'ont actuellement pas accès aux intrants, aux outils ou au capital nécessaires au développement de nouvelles activités génératrices de revenus.

Selon les participants, la bonne saison agricole (octobre/novembre 2020) a permis la constitution de stocks alimentaires conséquents. Toutefois, ces stocks arrivent à épuisement, et les participants rapportent que la majorité de la population ne pourra pas les reconstituer vu la détérioration du contexte sécuritaire. Certains IC ont aussi fait part des difficultés éprouvées par les habitants dans la collecte du bois de chauffe pour les activités ménagères à cause des restrictions imposées par l'abattage d'arbres.

Insécurité forte et besoin en soutien psychologique important

Les problématiques liées à l'insécurité dans les localités d'origine sont presque toujours citées comme principale préoccupation. Certains IC ainsi que la majorité de la population sont encore fortement affectés par les récents incidents sécuritaires. Les IC provenant d'Inkilwatane ont mentionné des problèmes psychologiques, dont des troubles du sommeil, parmi beaucoup d'enfants des localités d'origine. La récurrence des attaques a également entraîné le déplacement forcé de dizaines de milliers de personnes et la fermeture des écoles dans toute la zone frontalière.³ Bien que certains enfants soient partis vivre avec des proches dans des endroits plus sûrs afin de poursuivre leur scolarité, beaucoup d'enfants déplacés ne sont pas encore réinscrits dans un établissement scolaire.³ Les déplacés de Garey-Kado avaient affirmé que la pratique du mariage précoce dans leur localité n'est plus d'actualité.

Besoins prioritaires identifiés⁶

Thématiques	Localités	Besoins
Sécurité Alimentaire	2/2 localités	Pénurie d'aliments de base
Eau	2/2 localités	Besoin d'eau potable à distance de marche
Protection	2/2 localités	Support psychosocial

L'intégralité des IC enquêtés a rapporté que les déplacés ont bénéficié d'une assistance humanitaire dès leur arrivée sur le site d'accueil. La majorité n'est toutefois pas satisfaite de la quantité d'aide et aurait besoin en priorité d'une assistance en sécurité alimentaire, ainsi que de biens non alimentaires.

Conclusion

Cette étude a permis de mieux comprendre les causes et les impacts des déplacements internes dans les localités d'Inkilwatane et de Garey-Kado. Elle a tenté de décrire et d'explorer les principaux facteurs de déplacement interne ainsi que les impacts socio-économiques et psychologiques sur les PDI. En outre, l'insécurité demeure l'une des principales causes de déplacement dans ces localités. Cette force motrice est un facteur aggravant pour les habitants qui doivent faire face à des limitations d'accès aux marchés ainsi que leurs lieux de travail. L'impact psychologique de ces déplacements est non-négligeable et des services de soutien psychologique sont nécessaires selon les IC enquêtés. Pour la plupart d'entre eux, le retour dans leur localité d'origine ne serait possible qu'une fois la sécurité renforcée. Toutefois, pour les personnes enquêtées, elles mentionnent faire face à de nombreux problèmes dont la plupart d'entre eux ont leurs propriétés brûlées, volées ou détruites.

⁵ Famine Early Warning Systems Network (FEWS NET). Niger Perspectives sur la Sécurité Alimentaire Octobre 2021 à Mai 2022 : [La production agricole est déficitaire du fait des chocs climatiques et sécuritaire, 29 Octobre 2021.](#)

⁶ Ces besoins ont été identifiés par les IC.